

PROCHE-ORIENT

MARGES ET POUVOIR DANS L'ESPACE (POST-)OTTOMAN, XIX^e-XX^e SIÈCLES. – Sous la direction de Hâmit Bozarslan

Karhala, coll. «Meydan», Paris, 2018, 298 pages, 29 euros.

Afin de mieux appréhender le phénomène de l'Organisation de l'État islamique, cet ouvrage adopte une perspective historique longue et aborde d'autres «processus de conquête des centres politiques par les marges aboutissant à une remise en cause des règles du jeu politique». À travers une réinterprétation de la vision cyclique de l'histoire développée par Ibn Khaldoun, où la chute de la cité s'articule avec «l'émergence de nouveaux pouvoirs venus des périphéries des pouvoirs établis», les contributions revisitent la désintégration de l'Empire ottoman et ses conséquences en se concentrant sur les acteurs issus des marges (appartenance confessionnelle, statut social, origine géographique). Cette approche permet de saisir des dynamiques communes à des acteurs divers – bandes de «paysans et soldats sans terre» cooptées par le pouvoir kémaliste, officiers dissidents turcs, partis baasistes irakien et syrien – qui constituent ces marges renversant les systèmes politiques auxquels elles ont été intégrées aux échelons inférieurs.

NICOLAS APPELT

AFRIQUE

POUR LA DIGNITÉ PAYSANNE. Expériences et témoignages d'Afrique, réflexions, pistes méthodologiques. – Deogratias Niyonkuru

Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP), Bruxelles, 2018, 520 pages, version téléchargeable : 9,99 euros, www.grip.org

L'essai de l'ingénieur agronome Deogratias Niyonkuru synthétise de longues années de travail de terrain au service du développement en Afrique. Après plus de trois décennies auprès des populations rurales du Burundi, du Cameroun et de la République démocratique du Congo (RDC), le fondateur de l'association burundaise Appui au développement intégral et à la solidarité sur les collines (Adisco) revient sur des sujets vitaux pour le continent. Quelles doivent être les priorités des paysans ? Quelles formes de soutien sont les plus urgentes ? Quelles pistes et trajectoires proposer pour concilier amélioration des rendements, réduction de la pauvreté et préservation des écosystèmes ? Grâce à la collecte de nombreux témoignages de paysans et paysannes d'Afrique, ce livre évite l'écueil des grandes théories (défaillantes) pour valoriser des expertises et des expériences, certes plus modestes, mais prometteuses. Il donne corps aux défis de l'agriculture familiale, face à l'agrobusiness des multinationales.

OLIVIER PIOT

POLITIQUE

APRÈS LE CAPITALISME. Essai d'écologie politique. – Pierre Madelin

Écosociété, coll. «Polèmes», Montréal, 2017, 152 pages, 13 euros.

«L'État moderne est la forme, le pendant politique du capitalisme», écrit le philosophe Pierre Madelin. Or sa «phase "démocratique" (...), tout comme la phase "redistributive" du capitalisme sont en train de s'achever». Il invite donc à sortir de la crise écologique par l'auto-organisation libertaire, car «la société, les individus sont en mesure de s'organiser conformément à une puissance qui leur est immanente, sans devoir nécessairement s'aliéner (...) à la transcendance de l'État». Pour lui, «la domination capitaliste n'est (...) pas nécessairement ou exclusivement la domination d'une "classe" ou d'une "culture spécifique"». C'est pourquoi la lutte écologiste contre le capitalisme «peut et doit être menée par tous ceux et celles, quelle que soit leur origine sociale ou culturelle, qui se sentent déposés par la société dans laquelle ils vivent, ne serait-ce que parce qu'ils se sentent dépossédés du sens de leur vie et de leur présence au monde». Le but, à ras du réel, serait de «créer une contre-société écosocialiste au sein même du monde dominé par

AMÉRIQUES

AWAT'OVI. L'histoire et les fantômes du passé en pays Hopi. – James F. Brooks

Anacharsis, coll. «Essais», Toulouse, 2018, 304 pages, 23 euros.

Par une aube de novembre 1700, la puissante forteresse hópíe d'Awat'ovi, fondée au XIII^e siècle en Arizona, est rasée par des Hópíes de villages voisins. Depuis, ce lieu «mauvais» reste inhabité. Qu'est-ce qui a poussé le «peuple de la paix», adepte de la «bonne vie», à ce massacre inexplicable, qu'aujourd'hui encore il répugne à évoquer ? L'historien et anthropologue américain James Brooks s'attaque à l'énigme par tous les moyens possibles : chroniques espagnoles du XVII^e siècle, écrits des archéologues et anthropologues qui se succèdent sur le site depuis le début du XIX^e siècle, rapports des institutions officielles, récits des Hópíes, mélange de mythes et de faits transmis de génération en génération. Cela produit un feuilleté narratif – «une histoire en tourbillons», comme l'écrit le traducteur Frantz Oliivi dans son passionnant avant-propos – qui se clôt par une interprétation nouant tous ces éléments disparates. Au passage, Brooks aura démonté les préjugés des premiers ethnographes (le «bon sauvage»), les tribus au lieu des sociétés, l'immobilisme des peuples sans écriture, la colonisation pacifique...).

MARIE-NOËL RIO

FIN DE RÈGNE. Anne-Solitude de France. – Valérie Cadignan

Présence africaine, Paris, 2017, 110 pages, 10 euros.

«L'homme blanc jette le fardeau et dit au nègre de le ramasser. Le nègre, il le ramasse parce qu'il faut bien, mais il ne le porte pas. Il le refile à ses femmes. Les négresses, ce sont les mules du monde, aussi loin que je vois.» En plaçant cette citation d'Une femme noire, le roman de l'écrivaine noire américaine Zora Neale Hurston, en exergue de son court essai philosophique, la magistrate martiniquaise Valérie Cadignan affiche d'emblée le sens de sa quête. Enfant de France, elle a pour lointaine aïeule une dénommée Solitude, née en Guadeloupe du viol d'une esclave. Secret longtemps caché, que l'auteur apprend (de sa mère) sur le tard, alors même que, au début des années 1990, dans une classe préparatoire d'un grand lycée parisien, l'étudiante de 20 ans écoute l'un de ses brillants professeurs assurer que «les classes sociales les plus défavorisées sont généralement les femmes, les jeunes et les Noirs...». L'auteur utilise le mot «régne» comme anagramme de «nègre» afin d'inciter le lecteur à déplacer son regard.

O. P.

LE MODÈLE AMÉRICAIN D'HITLER. Comment les lois raciales américaines inspirèrent les nazis. – James Q. Whitman

Armand Colin, Paris, 2018, 288 pages, 22,90 euros.

Les juristes nazis chargés d'élaborer les lois de Nuremberg, qui, en 1935, allaient exclure les Juifs de la communauté nationale allemande, cherchaient un modèle dont ils pourraient s'inspirer. Ils le trouvèrent aux États-Unis d'Amérique. Dans nombre d'États du Sud, en effet, mais aussi au niveau fédéral, législations et pratiques interdisaient les mariages entre Noirs et Blancs, criminalisaient leurs relations sexuelles, privaient les Noirs de l'accès à certaines professions, à certains lieux, écoles et universités, ainsi que de l'exercice de leurs droits civiques, et les cantonnaient dans des ghettos. La légalisation de la persécution des Juifs dans l'Allemagne nazie puisait donc dans le droit et la jurisprudence d'un pays qui, par ailleurs, n'était ni fasciste ni antisémite. On peut s'étonner de ces dispositions, que l'auteur, professeur de droit comparé à Yale, a étudiées minutieusement. Mais ce serait oublier qu'à l'époque, et depuis longtemps, un discours raciste affirmant la volonté de défendre et de préserver la suprématie de la «race» blanche était couramment tenu par les élites anglo-saxonnes comme par celles des pays colonisateurs, dont la France.

CHRISTIAN DE BRIE

EUROPE

FUTBOL. Le ballon rond de Staline à Poutine. Une arme politique. – Régis Genté et Nicolas Jallot

Allary Éditions, Paris, 2018, 240 pages, 19,90 euros.

Depuis l'époque des tsars, où le ballon rond roula pour la première fois dans Saint-Petersbourg à l'initiative de marins anglais, le football n'a jamais dominé la scène sportive nationale russe, occupée par le hockey sur glace. Proletaires moscovites du début du XX^e siècle devenus entrepreneurs du spectacle (la fratrie Starostine), jeunes hommes doués y trouvant un tremplin social (Boris Païchadzé dans l'entre-deux-guerres, Lev Yachine dans les années 1960) ou oligarques cherchant à placer leurs rentes, ils sont cependant nombreux à avoir investi ce sport que les bolcheviks souhaitaient rebaptiser «*nojnoï myatch*» («balle au pied») et dont ils voulaient faire un outil au service d'un *Homo sovieticus* «débarrassé de l'esprit de compétition des capitalistes». Ce projet fut rapidement abandonné à mesure que s'affirmait, y compris sur la pelouse, la rivalité avec l'Occident.

FRANÇOIS BOREL-HÄNNI

ASIE

THE RED STAR AND THE CRESCENT. China and the Middle East. – Sous la direction de James Reardon-Anderson

Hurst Publishers, Londres, 2018, 240 pages, 25 livres sterling.

Rarement passée au crible, la politique chinoise au Proche-Orient n'en est pas moins dynamique. Plusieurs spécialistes venus d'horizons très différents (Turquie, Hongkong, États-Unis, Qatar...) analysent la nouvelle diplomatie de Pékin. Le regain d'intérêt de la Chine pour cette région est souligné par tous ; il tient notamment à ses besoins énergétiques et à sa peur des mouvements extrémistes parmi les Ouïgours, sa minorité musulmane et turcophone. Toutefois, plusieurs auteurs évoquent la distorsion entre ses ambitions et les moyens qu'elle mobilise – ou qu'elle peut mobiliser, ses forces militaires, bien qu'en hausse, restant relativement limitées. En outre, à la différence des États-Unis, la Chine n'aurait pas (encore) de visées mondiales, même si ses ambitieux projets de «route de la soie», qui allient économie et sécurité, risquent de changer la donne à moyen terme. Parmi les contributions les plus intéressantes, celles consacrées aux relations bilatérales avec l'Iran, l'Irak et la Turquie, qui éclairent la capacité d'évolution des dirigeants chinois.

MARTINE BULARD

RETHINKING POSTWAR OKINAWA. Beyond American Occupation. – Sous la direction de Pedro Iacobelli et Matsuda Hiroko

Lexington Books, Lanham (Maryland), 2017, 212 pages, 90 dollars.

Les travaux de construction d'une nouvelle base américaine sont en cours sur l'île japonaise d'Okinawa, comme si de rien n'était. Pourtant, la majorité de la population s'y est fermement opposée, y compris les élus. L'ouvrage permet de mieux comprendre les racines de cette contestation, qui sont en grande partie à chercher dans la période de l'occupation américaine (1945-1972), après la défaite nipponne. Le livre retrace les éléments marquants de cette époque, et leurs conséquences jusqu'à aujourd'hui : impunité des crimes commis par les Américains, discriminations envers les locaux, émeutes et mouvements de protestation contre l'accapement progressif des terres afin de construire des bases. Il fourmille d'informations historiques restées peu connues. Les combats d'alors, qui ont porté leurs fruits – la rétrocession de l'île au Japon a été obtenue en 1972 –, montrent que la situation actuelle, si elle déçoit les attentes des habitants, n'est sans doute pas irréversible.

ÉMILIE GUYONNET

PHILOSOPHIE